
Quelques vers retrouvés de la Canso

HERESIS

N°2

Février 2017



ISSN 2552-3007

CIRCAED

La revue numérique Heresis est publiée par le CIRCAED (Collectif International de Recherche sur le Catharisme et les Dissidences) et accessible sur le site web de l'association. Comme le collectif dont elle émane, elle répond à trois objectifs principaux :

- offrir à un large public aussi bien qu'aux spécialistes une information de qualité sur le catharisme et d'autres dissidences, religieuses ou non, de l'Europe chrétienne ou d'ailleurs.
- promouvoir une approche pluridisciplinaire de ces questions et faciliter le développement de rencontre et de collaborations entre chercheurs à l'échelle internationale.
- à une époque où la question du religieux est au cœur d'une actualité souvent conflictuelle, développer la réflexion sur le sens et les enjeux des engagements religieux à partir de dossiers historiques dans lesquels la diversité des options et les oppositions offrent une large matière à la pensée du présent.

Mis en ligne sans périodicité préétablie, les numéros peuvent être soit des dossiers thématiques, issus ou non d'événements scientifiques organisés par le CIRCAED, soit des études particulières. Les langues de publications sont le français, l'anglais et l'espagnol. Sauf exception motivée, la revue ne publie que des inédits.

Heresis est la revue sans périodicité du Collectif International de Recherche sur la Catharisme et les Dissidences (CIRCAED).

Diffusion gratuite exclusivement sur le site de l'association www.circaed-heresis.com

Ce n° a été supervisé par : le Bureau du CIRCAED.

Comité Scientifique : Mmes & Mrs J.-P. Albert, M. Alvira Cabrer, C. Amado, M. Benedetti, P. Benito i Monclus, A. Brenon, J.-P. Chantin, H. Débax, A. Dino, J. Frayssenge, J.-L. Gasc, C. Gascon-Chopo, M. Grandjean, Y. Hagman, D. Iogna-Prat, M. Jas, P. Jiménez, B. M-Kienzle, D. Muller, D. Nieto-Isabel, J. Roche, F. Sabate-Curull, P. Satgé, M. Vallée-Roche, D. Zbiral.

Editeur : Association CIRCAED, Bibliothèque d'Etudes Méridionales, 59 rue du Taur, 31000 Toulouse. Pour toute correspondance : circaed@gmail.com ou CIRCAED, 40 avenue W. Churchill, 31340 Villemur sur Tarn.

Directeur de la Publication : Pilar Jiménez, Présidente de l'association CIRCAED.

Responsable de la Rédaction : Christian Douillet.

ISSN 2552-3007

© 2017 tant pour la maquette que les contenus. "Heresis" est une marque déposée. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé y compris tirages, internet, photocopie, base de données, ... (liste non limitative). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (art. L 122-4 du code de la propriété intellectuelle).

L'envoi de textes et documents à Heresis suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique leur accord pour une publication libre de droits. Sauf mention contraire, les photos sont des auteurs. Les opinions présentées n'engagent que leurs auteurs.

Maquette et réalisation informatique : CIRCAED.

Couverture : Lettrine conservée dans les défaits de reliure de Werner ROLEVINCK, *Fasciculus temporum*, Inc. Strasbourg 103, Bibliothèque municipale de Toulouse.

Toutes les illustrations : Werner ROLEVINCK, *Fasciculus temporum*, Inc. Strasbourg 103, Bibliothèque municipale de Toulouse. Photos réalisées par l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

Editorial.....	5
----------------	---

- <i>Christian DOUILLET,</i> Quelques vers retrouvés de la <i>Chanson de la Croisade albigeoise</i>.....	7
--	----------



EDITORIAL

Une étude sur quelques vers retrouvés de la Chanson de la croisade albigeoise

Le lecteur sera peut-être surpris de trouver, dans le cadre d'*Heresis*, revue consacrée aux thèmes de la dissidence, une « étude sur quelques vers retrouvés de la Chanson de la croisade albigeoise ». De fait, le travail que présente ici Christian Douillet, à partir d'une information fournie par Thomas Falmagne en 2016, ne constitue pas une étude littéraire de plus destinée à illustrer un beau texte occitan médiéval ; mais apporte des éléments nouveaux concernant la tradition manuscrite d'une oeuvre proprement ... dissidente.

Rappelons tout d'abord rapidement que c'est le romaniste Claude Fauriel qui, en 1846, a donné au texte dont nous parlons l'intitulé « Chanson de la croisade contre les Albigeois » ; l'oeuvre originale ne portant d'autre nom que *Canso* – Chanson [de geste]. La *Canso* relate en effet, en près de dix mille vers occitans, les événements survenus en Languedoc entre 1208 et 1219. Elle est connue par une seule copie, qui se donne pour intégrale : le manuscrit BnF fr 25425, ou Ms A, datable des années 1270. L'existence de quelques fragments, notamment celui publié par Raynouard et depuis lors perdu, laisse entrevoir une diffusion médiévale plus large de l'oeuvre, attestant en particulier une lignée de tradition différente de celle de A (se reporter à l'annexe présentant l'état actuel de la tradition manuscrite de la *Canso*). C'est dire si l'enquête minutieuse, suivie d'une transcription critique, que Christian Douillet consacre à deux fragments nouvellement reconnus de la *Canso*, probablement datables du XIV^e siècle, permettent d'élargir les perspectives sur la diffusion ancienne – voire la genèse - de l'oeuvre.

Or cette oeuvre, copiée et diffusée de façon plurielle, tout au long du Moyen Age - on en connaît même des versions en prose des XV^e et XV^e siècles – exprime largement, sur la croisade albigeoise et le rattachement du Midi à la couronne de France, le point de vue des vaincus : une ouverture en *dissidence* ?

On sait en effet que la *Canso*, telle que la présente le Ms A, est l'oeuvre unifiée de deux poètes successifs, d'inspiration et de talent inégaux ; on doit à Guilhem de Tudèle, un proche de Baudoin de Toulouse, favorable aux croisés,

les premiers 2750 vers ou environ ; le troubadour Anonyme qui signe la majeure partie de l'œuvre – plus de 6800 vers - de son souffle épique, témoigne au contraire pour le camp des princes occitans. L'ouvrage de référence concernant la *Canso*, c'est à dire la thèse soutenue en 2011 par Marjolaine Raguin, sous le titre « Propagande politique et religieuse dans la Chanson de la croisade albigeoise, texte de l'Anonyme » (publiée en 2015 aux éd. H ; Champion sous le titre *Lorsque la poésie fait le souverain. Etude de la Chanson de la croisade albigeoise*), le montre parfaitement.

Dissidence politique, soit, et non sans panache : la valeur de *Paratge*, célébrée par le troubadour Anonyme étant posée pour magnifier la légitimité des comtes de Toulouse face à l'usupateur Montfort, puis contre *l'Orgolh de França* – la royauté elle-même ; mais la *dissidence* religieuse se fait plus ténue, plus discrète. Elle apparaît elle aussi dans la critique. Le mot « hérésie » revient plus de 60 fois dans les vers de Guilhem de Tudèle. C'est l'hérésie que le premier auteur accuse de tous les maux présents et désigne comme l'unique responsable de la guerre et des massacres. Le mot n'est jamais employé par l'Anonyme, sauf quand il le met dans la bouche des clercs. Pour lui, les responsables de la guerre sont, infiniment dénoncés, « les clercs et les Français », les « mauvaises prédications » des Cisterciens de la Croisade, et la perfidie de prélats méridionaux, bouteurs de feu et attiseurs de haine, comme Foulque, l'évêque de Toulouse.

Qu'elle ait été composée et structurée en 1218 ou en 1228, en tout cas en une période où les princes méridionaux, encore invaincus, étaient en quête d'une épopée fondatrice, la *Canso* était vouée à devenir malpensante après la victoire de « l'orgueil de France » et « des clercs et des Français ». Malpensante dès les années 1270, alors que, la dynastie toulousaine tout juste éteinte, était copié le luxueux exemplaire BnF fr 25425. Malpensante encore, dans le Languedoc royal du second versant du Moyen Age, qui engendra plusieurs copies attestées de l'œuvre, avant même qu'elle ne fut popularisée en prose.

Grâce à l'apport des fragments retrouvés, on sait mieux aujourd'hui que la *Canso* fut durablement reçue parmi son public (mais lequel ?). Et qu'une œuvre littéraire à incidence politique peut avoir toute sa place dans l'histoire de la pensée dissidente.

A. B.

Quelques vers retrouvés de la *Chanson de la Croisade albigeoise*.

Christian DOUILLET

La *Chanson de la Croisade albigeoise* propose, sous la forme d'une chanson de geste de près de 10 000 vers, une chronique des événements advenus entre 1208 et 1219, dans le Midi de ce qui deviendra la France. Tous les spécialistes y ont vu aussi, outre cet aspect documentaire quasiment contemporain complétant ou confirmant d'autres relations, un témoignage important sur la langue littéraire du temps, rédigé par deux auteurs aux talents et aux intentions bien différents. Trois approches possibles, littéraire, historique, politique, pour ce document conservé en un unique exemplaire complet.

Depuis que l'érudition étudie ce texte, il n'a été recensé, par ailleurs, que deux petits fragments, depuis lors disparus, ainsi que plusieurs versions en prose, ultérieures.

A l'été 2016, M. Thomas Falmagne publie le résultat de son enquête intitulée : *Fragments et bibliothèques médiévales à Toulouse : vestiges mineurs, signes de bibliothèques majeures disparues*.¹ Ces "vestiges mineurs" sont les défauts issus du démembrement des livres inutiles, déclassés, et réemployés par les relieurs pour la confection d'autres livres....

Dans ce cadre, il attribue à la bibliothèque des Dominicains de Toulouse un double fragment de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* en langue provençale².

On trouvera ici les premiers résultats des investigations que j'ai consacrées à ces fragments, avec le souci d'être aussi complet que possible, et sans présupposer outre mesure de l'importance des observations, tant pour les fragments eux-mêmes que leurs contextes. Je proposerai quelques inférences fondées sur ces constatations.

¹ Thomas Falmagne, *Fragments et bibliothèques médiévales à Toulouse : vestiges mineurs, signes de bibliothèques majeures disparues*. Dans Michelle Fournié, Daniel Le Blévec, Alison Stones dir. *Culture religieuse méridionale. Les manuscrits et leur contexte artistique*. Cahiers de Fanjeaux n° 51. Privat, Toulouse, 2016. pp. 349-413.

² Id. p. 368.

Après avoir présenté le livre où se trouvent ces fragments, son histoire, ses possesseurs, et expliqué l'état actuel des fragments, nous en viendrons, après les avoir décrits, aux extraits de texte qu'ils contiennent. Après les avoir transcrits et identifiés, et essayé de les placer dans la tradition connue, nous proposerons quelques conclusions sur ce qu'ils apportent.



1. *Des fragments de parchemin.*

Dans l'inventaire qu'il annexe à sa communication, Mr Falmagne indique³ au sujet du volume aujourd'hui conservé à la BM⁴ de Toulouse, auquel ces vestiges sont annexés :

³ Id. p. 382.

⁴ BM pour : Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse.

<<

N°	Cote actuelle	Descriptif bref du contenu	Siècle	Collation	Décor
88	BM, Inc. Strasbourg 103 (pas avant 14905) frag. (+ renvoi à la n. 113)	Guilhem de Tudela, Chanson de la Croisade contre les Albigeois (provençal)	14	2 bifeuillets de petit format (ou 2 feuillets de grand format)	

>>

Le Fasciculus de Werner Rolevinck

Le volume qui nous est communiqué est un incunable de moyen format⁶, relié à trois doubles nerfs, couvert de peau noire, chair à l'extérieur⁷, non paré, gardes papier : cette reliure est récente. Les cahiers de l'ouvrage sont en papier. Sur la première page, outre des cotes⁸, on lit : *J de Landis ordinis predicatorum conventus tholose* + seing à la plume sépia ; le titre en noir : *Fasciculus temporum omnes antiquorum cronicas complectens* (imprimé, sur deux lignes). Enfin, en tout petit, en bas à gauche *Vernerus Roeling*, à la plume noire⁹. Traces de mouillures en première page. Le livre présente des marques d'usage (crasse) et de nombreuses annotations marginales, de plusieurs mains.

Le nom de Vernerus Roeling correspond, on le constatera, à celui de l'auteur de l'incunable. La bibliothécaire nous indique que *Strasbourg*, dans la cote, indique le lieu d'impression, et nous dirige vers l'inventaire de C. Péligré¹⁰, où notre incunable se trouve au n° 685 : nous apprenons ainsi que l'auteur de cette histoire du monde de la Création jusqu'au Pape Sixte IV, est un certain

⁵ La date concerne l'incunable. La note 113 (p. 406) mentionne les "marques de possession ou d'utilisation de ... Vernerus Roeling et J. de Laudis".

⁶ 19.5 x 27.5 x 1.8 cm

⁷ En principe, la fleur se met à l'extérieur.

⁸ 364 à la mine de graphite, la cote de la BM de Toulouse, le tampon de la Grande Bibliothèque de Toulouse, à l'encre rouge. D'autres cotes (?) figurent p. 3 : 2 en chiffres romains, 97 et les initiales D.B. Signalons des inscriptions illisibles sur les tranches de gouttière et de queue : Peut-être le titre de l'ouvrage...

⁹ Écriture qui semble plus récente que l'autographe de J. de Landis...

¹⁰ Christian Péligré, *Catalogues régionaux des incunables des bibliothèques publiques de France*, volume 3, Bibliothèques de la région Midi-Pyrénées, Bordeaux, 1982, pp. 160-161.

Werner Rolewinck¹¹, que ce volume a été imprimé à Strasbourg par Johann Prüss, "non ante" 1490. La rubrique précise ensuite "Rel. restaurée, ex-libris de Vernerus Roeling et J. de Landis, dominicain de Toulouse, XVIème s.". "Dominicain" est au singulier, et ne concernerait donc que J. de Landis.

Jean de Landis est connu : il est profès au couvent dominicain de Toulouse le 27 avril 1522¹², est actif au sein de l'inquisition toulousaine dans la période 1532-1534¹³ où il condamne les premiers luthériens. Ce qui indique le moment de l'arrivée de l'ouvrage de Rolevinck à Toulouse, période probable d'entrée de l'ouvrage en possession de J. de Landis – non la date de sa première reliure... mais on peut la penser de cette époque.

La reliure a en effet été refaite en 1955, et le relieur - restaurateur indique dans son rapport¹⁴ avoir trouvé dans le volume, non seulement le *Fasciculus*, mais aussi un second incunable¹⁵ et même, à la fin, 4 feuillets d'un troisième¹⁶... et constaté que le volume était autrefois enchaîné¹⁷, ce qui confirme une entrée dans une bibliothèque de consultation, celle des Dominicains de Toulouse en l'occurrence, ceci du vivant ou à la mort de Jean de Landis, vraisemblablement. La reliure initiale, regroupant ces trois ouvrages par économie (?), pourrait avoir été réalisée à ce moment-là. Le relieur de 1955 précise avoir entrepris cette restauration en respectant la formule de reliure que l'état délabré permettait de voir (la reliure précédente était à trois doubles nerfs aussi, avec du cuir noir, chair à l'extérieur, etc) : "On a repris cette reliure

¹¹ Werner Rolewinck (on rencontre aussi l'orthographe Rolevinck) est un moine chartreux de Cologne (1425-1502). Le *fasciculum*, histoire du monde depuis la Création jusqu'au Pape Sixte IV, est son œuvre la plus connue (voir en.wikipedia.org/wiki/Werner_Rolevinck et data.bnf.fr/12519567/werner_rolevinck/).

¹² Registre des professions du couvent de Toulouse, Archives Départementales de la Haute Garonne, 112 H 10.

¹³ Archives Départementales de l'Aude, H 418, et Pierre-Jean-François Percin de Montgaillard, *Monumenta conventus tolosani ordinis F. F. predicatorum...*, Toulouse, J. & G. Pech, 1693, Inquisitio, pars III, p. 103, col. 2. Détails et contexte dans : Bernard Montagnes : *Un inquisiteur de Toulouse accusé d'hérésie en 1534, le dominicain Arnaud de Badet*, in *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 71, n° 187, 1985, pp. 233-251 (http://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1985_num_71_187_3361).

¹⁴ 2 juillet 1955. Document communiqué par Mme Audrey Bonniot, de la Mairie de Toulouse.

¹⁵ Bradwardine (Thomas 1290 ? – 1349), *Geometria speculativa*, imprimé par Gui Marchand à Paris en 1497 (rapport du relieur). C'est un traité de géométrie, l'exemplaire de la BnF est consultable sur *Gallica*. Mais cet archevêque est aussi connu pour son traité sur la prédestination, sujet d'actualité à l'arrivée des premiers luthériens à Toulouse...

¹⁶ Non identifié, semble-t-il par le rapport du relieur.

¹⁷ L'a-t-il toujours été ? (à cause de l'ex-libris). On peut penser qu'il le devient lors de son entrée dans une bibliothèque collective, encore que la ferrure puisse être posée bien après la réalisation de la reliure. Jean-Baptiste Lebigue et Olivier Legendre, L'envers du décor, in Jacques Dalarun, dir. *Le Moyen-âge en lumière – Manuscrits enluminés des Bibliothèques de France*, Fayard, 2002, nous rappellent p. 379 fig. 62 que "... ce procédé était courant en

exactement, mais avec des matériaux neufs" mais sans remettre d'onglet de charnière.

L'incunable du *Fasciculus* de Werner Rolevinck, relié après 1490, et ayant appartenu à un dominicain de Toulouse, puis au couvent des Dominicains, a donc conservé ces "vestiges mineurs" qui vont retenir notre attention.

Les fragments de parchemin.

La consultation du rapport du relieur indique qu'il a nettoyé les fragments de parchemin manuscrits servant d'onglet de charnière¹⁸ et qu'il est l'auteur du montage de l'un d'eux sous "résille de soie". Enfin il précise que "les onglets de charnières proviennent d'un manuscrit catalan"¹⁹.

Les fragments sont cousus après la dernière page de l'incunable et avant les gardes papier de la reliure actuelle (voir photos). Nous appellerons H le fragment du haut, et B le fragment du bas. Il s'agit de deux bandes de parchemin pliées en deux et attachées par le pli d'origine²⁰. Le fragment B est recouvert au recto et verso de tarlatane fine blanche afin de solidariser la bandelette inférieure au fragment principal²¹, comme attendu. On constate beaucoup de noircissements (crasse d'usage) sur toutes les faces, d'effacements, et de nombreuses agressions mécaniques : pli de la marge supérieure de H, dans le sens horizontal et trous des nerfs²², sans effet aujourd'hui, et déchirure de B dans le sens horizontal environ à hauteur du huitième vers de la page. Remarquons incidemment que la largeur des deux fragments dépliés est égale à la hauteur des pages de l'incunable. Le pli vu dans la marge haute de H, et la lacune de B, correspondent à la charnière de la reliure précédente. Il est possible que le fragment B ait été sur la charnière du plat supérieur, celle-ci étant en général la plus fréquemment sollicitée à l'ouverture du livre.

particulier dans les bibliothèques universitaires, qui accueillait de nombreux lecteurs et s'exposaient à des vols".

¹⁸ Bande résistante (de papier fort ou parchemin ou tissus...) collé sur l'intérieur du plat et le premier cahier, destiné à renforcer l'articulation du plat par rapport au dos, et qui peut être caché ensuite par des gardes. Même montage pour la charnière du plat de dos. Peu identifiable en principe une fois la reliure achevée.

¹⁹ Notons que la reliure actuelle de l'exemplaire de la Canso de la BnF porte au dos, en pièce de titre : « LA GVERR DE ALBIGEOI EN VERS CATALANS »...

²⁰ Montés sur onglets, semble-t-il. Formant chacun un petit cahier, on repèrera par exemple B1v° le verso du premier feuillet du fragment du bas.

²¹ Ce qui donne un aspect laiteux difficile à corriger sur les photographies.

²² Des trous sont visibles dans cet ancien pli, indiquant qu'ils ont été cousus avec les cahiers avant d'être solidarisés avec les plats.

1. rocs redoubl. & guerra. extrema lochayles
 2. de lant. al. servielas. & duells. & chemielnes
 3. & pel. en. cambas. & de. brades. & ctes
 4. & canus. clasp. i. n. a. n. son. r. i. p. l. a. & p. i. e. s.
 5. & l. o. n. e. t. i. o. n. en. u. o. r. s. o. & m. u. l. l. e. s. o. n. p. i. e. s.
 6. & n. m. u. l. t. p. e. r. r. o. l. a. s. v. i. z. a. t. e. s. a. r. m. e. s.
 7. & n. b. r. e. c. a. n. i. e. t. en. & p. o. r. o. g. e. s.
 8. & u. n. i. c. a. n. a. u. a. r. e. t. e. z. en. l. o. c. u. m. t. a. l.

S. omni deuolob: ega. ablos sint accipio.
 Q. nulli om uoiabint. q. notine dypnadi.
 q. cirtel. co. sacoselra. ab sol. amny puat.
 I. oria. co. amot. fote. all. en. retet. uia. no.
 q. i. a. t. o. u. e. l. i. a. h. i. a. e. l. l. i. u. s. e. n. d. o. m. i. c. i. a. m.
 e. c. u. l. a. u. e. l. a. p. l. a. n. a. g. r. a. t. i. s. m. u. s. e. l. l. o. s. i. t.

[illegible]

Les deux fragments, présentant chacun quatre extraits de texte, sont visiblement de deux mains différentes, et on peut d'ores et déjà remarquer entre eux des caractéristiques communes plus ou moins significatives :

- Dimensions hors tout similaires. Conséquence du réemploi.
 - Module d'écriture similaire.
 - Première lettre séparée du reste de la ligne. Disposition usuelle pour un texte versifié²³.
 - Pieds de mouche rouge et bleu alternés. Usage courant là aussi.²⁴
 - Ce sont des hauts de page.
 - Pas de réglure visible.
 - Bleus dégradés en vert, principalement sur le fragment H. (Et déteint du pied de mouche de H1v° sur H2r°)
 - Pas de foliotation.
 - Existence de points de scansion au milieu des vers.
- Mais aussi des différences entre eux :
- Usure mécanique variable.
 - Dépôts de crasse différents, mais homogènes sur toutes les faces de chacun des fragments. Ce qui semble indiquer qu'ils ont été beaucoup lus...

Enfin la seule lettrine conservée : un "L" vert (aujourd'hui), entouré et rempli de traits de plume en volutes se prolongeant verticalement dans les marges ("antennes"), relève d'une technique de dessin qui se retrouve sur beaucoup d'autres manuscrits de cette période²⁵. Une mise en page finalement "habituelle" au XIIIe/XIVe siècles.

²³ Cette disposition semble usuelle pour les textes versifiés. Par exemple, la consultation du catalogue de l'exposition *Enluminure en Languedoc (IX^e-XVI^e s.)*, rédigé par les équipes des Archives Départementales de l'Aude en 2015 (J. Blanc, M. Bonzon, A-C Breteau, S. Caucanas, S. Dumay, F. Fassina, C-M Robion, commissaires, AD Aude ed°, Carcassonne, 2015), présentant des documents contemporains de nos fragments et issus de la même région, nous montre la même disposition pour *Flamenca* (XIIIe s.) p. 109 et pour *Le Roman de la Rose* (ca 1325-1350) p. 117.

²⁴ *Enluminure en Languedoc, op. cit.*, montre le même système de pieds de mouche dans un ouvrage de 1356 (*Leys d'Amors*, de Guilhem Molinier) p. 114. Ou dans une *Theologia Moralis* du XIV^e s. p. 81...

²⁵ Voir *Enluminure en Languedoc, op. cit.*, par exemple, *Flamenca* et les *Leys d'Amors*, déjà signalés.

2. Identification : des extraits de la Canso

Comme proposé par l'inventeur, les deux fragments de parchemin portent effectivement huit extraits de la *Canso* ("A" dans la suite²⁶), ou *Chanson de la Croisade albigeoise*, chanson de geste versifiée, structurée en laisses (couplets), et faisant le récit des événements survenus en Languedoc de 1208 à 1219. On y distingue deux auteurs successifs, Guilhem de Tudèle, puis un autre resté anonyme à partir de la laisse 132 probablement, où l'intention du propos change...²⁷

Plus précisément, les extraits qui nous occupent relèvent de la partie attribuée à l'auteur Anonyme.

Localisation des extraits :

Extrait sur..	1er vers (n°général)	Laisse	N° du 1 ^{er} vers dans la laisse	Page de Gougaud	Page dans Martin- Chabot
H1r°	8829	209	48	440	III-242
H1v°	8860	209	79	442	III-244
H2r°	8883	209	111	444	III-248
H2v°	8924	209-210	143	446	III-250-252
B1r°	4277	161	80	216 en bas	II-140
B1v°	4308	162	21	218	II-142
B2r°	4340	162	53	220	II-144
B2v°	4372	162	85	222	II-148

²⁶ On désigne traditionnellement par la lettre A le texte du Ms. BnF 25 425, considéré comme texte de référence de la *Canso*, car le seul complet dont nous disposons (malgré quelques omissions du copiste). Facsimile complet sur <http://gallica.bnf.fr/accueil/?mode=desktop> catégorie *Manuscrits*, mot clef *Guillaume de Tudèle*.

²⁷ Se reporter à l'étude fondamentale de Marjoliane Raguin, *Lorsque la poésie fait le souverain – Étude sur la Chanson de la Croisade Albigeoise*, H. Champion, Paris, 2015. Une synthèse rapide : Anne Brenon & al. : *Grandes pages de la Canso 1208-1219*, Editions Christian Salès, Argeliers, 2012.

Ce sont 71 vers lisibles ou restituables plus ou moins complets, répartis sur les laisses 161-162 (fragment B) & 209-210 (fragment H) qui apparaissent sur ces huit pages²⁸.

Le tableau ci-dessus localise ces extraits (col. 1) par le rang de leur premier vers dans la numérotation générale (Martin-Chabot) des vers de la Chanson A (col. 2) ; le n° de la laisse (col. 3) ; le rang du vers dans la laisse (col. 4) ; la page dans le fac-simile qui figure dans la publication de H. Gougaud (col. 5) ; et enfin le tome et la page de la transcription et traduction de E. Martin-Chabot.

Cette identification nous permet d'ores et déjà quelques remarques complémentaires :

En remarquant que les sections conservées sont consécutives, avec entre-elles une lacune d'un nombre quasi constant de vers (31 ou 32). Si des feuillets internes devaient être supposés²⁹, la taille de la lacune ne serait pas constante. La situation de bifeuillet que nous constatons est bien celle d'origine : en lisant comme un cahier, on lit bien les extraits dans l'ordre où on les rencontre dans le texte complet³⁰.

Les deux fragments sont donc pliés dans le bon sens.

Le texte

On trouvera en annexe 1 la transcription et l'analyse détaillée des huit extraits dans l'ordre où on les rencontre dans leur état et situation actuels, en regard d'agrandissements photographiques.

Examinons les spécificités des deux fragments et comparons-les.

²⁸ Pour documenter le tableau, j'ai utilisé : Eugène Martin-Chabot, *La Chanson de la Croisade Albigeoise*. Editions Les Belles Lettres, Paris, 1960, 3 volumes (abrégé EMC). Guillaume de Tudèle et l'Anonyme, *La Chanson de la Croisade Albigeoise*, trad. d'Henri Gougaud, Berg International, Paris, 1984 pour le fac-simile (abrégé FS) qui l'accompagne.

²⁹ Cas de la structure par cahiers. N'en sachant rien, il faut évaluer l'hypothèse.

³⁰ Ordre 1, 2, 3, 4. S'il s'était agi d'une présentation à deux colonnes par page, pliée ensuite, on lirait maintenant les extraits dans l'ordre 2, 3, 4, 1, ou 4, 1, 2, 3 : ce qui n'est pas le cas.

Variantes du fragment H par rapport à A.

On relève en particulier (le n° entre parenthèses est celui du vers/ n° de laisse) :

° Variantes significatives (graphie, syntaxe, particularités) :

Roger (50/209) est le seul nom propre avec majuscule. Les noms abrégés sont précédés et suivis d'un point (52/209, 8/210)

Orthographe ou problème de lecture : "cant" est écrit sans le "t" final (113/209). "cumplitz" pour "complitz" (4/210). "roges" pour "toges" (8/210) : graphie de "r" & "t" proches.

Utilisation de la déclinaison cas sujet/cas régime : "Senhor, franc cavalier" (54/209), qui est une apostrophe au cas sujet, est écrit sans "s". Or, on est dans le cas d'un pluriel puisque, deux vers plus haut, il est annoncé que Bernard de Comminges harangue les barons (*los baros*). La déclinaison est donc respectée. Ce pourrait être un archaïsme, par rapport au ms A, qui présente la version avec des "s" au pluriel, ce qui est l'usage en train de s'établir. De même (?) "lo critz" : "lo" au lieu de "los" ? (84/209) pourrait être un semblable archaïsme.

Variantes dialectales (?) : "nafran" pour "nafron" (111/209). "uelh" pour "olh" (2/210). "los" au lieu de "li" (85/209).

° Enfin, et c'est important, le présent fragment ne valide pas l'hypothèse de E. Martin-Chabot sur l'interversion des vers 7/210 & 8/210... On serait donc sur une version du texte identique à celle du ms. A.

Variantes du fragment B par rapport à A.

Mêmes conventions.

° Variantes significatives (graphie, syntaxe, particularités) :

Temps du verbe : "nemenan" pour "ne menen" (81/161) : prétérit et imparfait ? "abeint" au lieu de "abeura" (86/162) : temps (lesquels) ?

Variantes dialectales : Rime en -adz au lieu de -atz, dans toute la laisse. "primerrament" au lieu de "primierament" (24/162). "eu" au lieu de "ieu" (54/162). "dal" au lieu de "del" (55/162). "tuit" au lieu de "totz" (56/162). "rausadz" au lieu de "reusatz" (56/162). "puis" au lieu de "pois" : (57/162, 61/162). "veil" au lieu de "vielh" (58/162). Au vers 58/162 : "ni zoves noz esti..." au lieu de "ni joves no i estia..." : cacographies ou problèmes de lecture ?

° Mise en page peu soignée : En l'absence de réglure, les vers se terminent sur la ligne la plus proche : 21/162, 22/162, 26/162, & 28/162. En plus d'abréviations fortes au vers 23/162.

Entre H et B.

Il n'y a aucune remarque qui soit commune aux deux fragments. Ceci peut s'expliquer par la brièveté des fragments à comparer.³¹

Néanmoins le fragment B semble plus marqué par les habitudes de son scribe, que le fragment H, et ce ne sont pas les mêmes. La consultation d'une cartographie des variantes dialectales du languedocien du XIII^e siècle permettrait peut être de rattacher chacun des fragments à l'usage d'une région de langue d'Oc. On laissera les spécialistes se prononcer....

Le fragment H semble présenter des emplois des cas régime/sujet, qui sont archaïsants à la fin du XIII^e s. Cela pourrait plaider pour son ancienneté, ou celle du scribe, sans nécessaire implication pour le fragment B.

L'emploi de temps différents sur certains verbes est à approfondir... quelle en est la portée réelle ?

Les fragments par rapport au ms. A.

Les pieds de mouche ne sont pas toujours aux mêmes endroits : est-ce que cela veut dire, s'ils sont opératifs, que l'interprète "chantait", "interprétait", différemment de la version intégrale (A de la BnF) ?

Des analyses plus fines et pertinentes seront à élaborer quand au sens et à la portée de ces remarques, mais, sans aucun doute, les deux "mains" sont bien de deux personnalités très différentes.

3. Essai de datation.

Peut-on proposer une datation des fragments eux-mêmes ?

Les différences orthographiques sont assez significatives par rapport à la version A, comme entre H & B. Se reporter à la transcription est nécessaire

³¹ M. Raynouard, dans son *Lexique Roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, chez Sylvestre, libraire, Paris, 1838, t. 1 p. 227 signale aussi que les fragments qu'il a pu consulter (aujourd'hui disparus) lui ont fourni "des variantes heureuses, sous le rapport de la langue", voire des relations fautives dans les deux vers rapportés par Antoine Dominicy dans *Praerogativa Allodiorum in provinciis quae jure scripto reguntur. Narbonensi et Aquitanica*, veuve Mathurin du Puy, Paris, 1645, p. 163. Voir plus bas.

avec l'intervention d'un linguiste/paléographe... On n'est clairement pas dans une copie servile de BnF "A"; pour le moins, chaque main a ses habitudes graphiques. A-t-on affaire à deux versions différentes³² ? Est-ce que chaque copiste a exécuté un cahier destiné à être réuni dans un exemplaire unique³³, ou bien est-on en face des épaves de deux exemplaires différents ? Notons de plus que le fragment B est plus "crasseux", d'où une durée d'usage plus longue, ce qui irait dans ce sens. Le restaurateur de 1955 indique avoir "nettoyé"³⁴ ces fragments. Étaient-ils cachés par des gardes ? Si c'est le cas, cela signifierait que le poème a été beaucoup manipulé/lu avant sa mise au rebut préalable à sa réutilisation....

Retenons que nous sommes en présence des fragments de un ou de deux exemplaires différents entre eux, différant de la version "A" par des variantes de graphie, et vraisemblablement contemporains (au sens large, sur un quart de siècle) de l'exemplaire "A"³⁵ de la *Canso* ?

Peut-on essayer de cerner la date à laquelle les fragments ont été déclassés³⁶ et livrés à la réutilisation³⁷ ?

Cela revient finalement à dater la reliure que le restaurateur de 1955 a refaite à neuf. On ne peut rien supposer sur la durée écoulée entre le déclassement et la réutilisation par le relieur, tous les scénarios sont possibles. Comment se présentent les incunables à la vente autour de 1500 ? Sont-ils déjà

³² Ou 3, parce qu'il y a deux écritures différentes (mains), et qu'il est dit nulle part que les deux fragments, issus de rebuts, n'ont aucune raison de provenir du même livre (objet).

³³ Jean-Baptiste Lebigue & Olivier Legendre, *op. cit.*, p. 378, nous indiquent que cette organisation du travail (dite *pecia*) apparaît avec les Universités (la demande en livres s'accroît de manière importante). Les premiers maîtres de l'université de Toulouse sont connus en 1239 (Dom Devic et Dom Vaissète *Histoire générale de Languedoc*, Privat, 1879, t. 6, p. 643). Mais est-ce pertinent pour un livre du type de la *Chanson* ? Tout dépend du commanditaire et de ses "moyens".

³⁴ En langage de relieur, nettoyer, c'est enlever les traces de colle et lambeaux adhérents. Pas enlever la crasse...

³⁵ Rappelons que c'est vraisemblable, mais pas certain... M. Raguin, *op. cit.*, dernière exégète en date, ne remet pas en cause (*op. cit.* n. 3 p. 43) la datation du Ms. A par E. Martin-Chabot (*op. cit.* p. XXI du t. 1) : "environ l'an 1275". De même, A. Brenon, *op. cit.*, p. 76, confirme "dans les années 1270-1275". Si cette conclusion est juste, pourquoi cette belle copie tant d'années après le dernier événement rapporté ?

³⁶ Et pourquoi, dans quelles circonstances, ce déclassement ? Marjolaine Raguin dans sa thèse a bien montré qu'outre la qualité littéraire, l'œuvre trouve ses fondements dans les circonstances et la politique de l'époque. Quand a-t-elle perdu définitivement son intérêt ? Il ne s'agit pas non plus de l'effet d'une censure : l'écrasante majorité des autres fragments ainsi utilisés proviennent de bibles, pères de l'église, philosophes... pas d'écrits condamnés. Voir les tableaux de M. Falmagne (*op. cit.*, pp. 378-392).

³⁷ Les relieurs ont l'usage de conserver les papiers (ou parchemins, ou cartons, ou...) résistants pour armer la structure des reliures qu'ils réalisent. Par suite, une fois réutilisés, ils sont le plus souvent invisibles sur l'ouvrage terminé, et de fait protégés.

reliés, ou le sont-ils à la demande³⁸ ? Est-ce que la réunion de plusieurs ouvrages sans rapport entre eux, dans une même reliure est significative d'un travail demandé par une bibliothèque collective, de consultation ? Nous ne savons pas si le restaurateur du milieu du XX^e s. a refait la reliure d'origine³⁹ ...

M. Falmagne signale en particulier des trains de reliure⁴⁰ commandités par les Jacobins au 1^{er} tiers du XVI^e s., soit peu après l'impression de l'incunable ; Jean de Landis était alors vivant... Il signale aussi que dans l'état actuel de son enquête, il n'a "pas retrouvé de codex dispersé dans plusieurs fonds différents. Cela semble exclure l'utilisation de stocks de défets de relieurs urbains, ou alors ces ateliers travaillèrent spécifiquement" pour leurs clients⁴¹. Réalité ou effet documentaire ?

L'hypothèse d'une mise au rebut des bibliothèques de manuscrits à partir du XVI^e s. est jugée ailleurs "hypothèse séduisante mais difficile à démontrer"⁴². Et l'auteur de préciser : "Certaines gardes des manuscrits dominicains contiennent des textes théologiques, liturgiques, juridiques, parfois anciens (...) Mais rien n'assure que les livres étaient reliés au couvent avec des matériaux indigènes et non avec des défaits (sic) d'autres provenances (...) Le couvent jouxtait la rue des Pargueminiers⁴³ ...".

Peut-on avancer l'hypothèse de la mise au rebut de ces livres de parchemin, dont font partie nos fragments, au début du XVI^e s., c'est à dire quand la propriété de l'incunable passe de J. de Landis à son couvent, et que le livre reçoit ses chaînes... ?

Et si les chutes de parchemin utilisées par le relieur ne sont pas fournies par son client, cela signifie que ces fragments n'ont pas forcément fait partie de la bibliothèque des dominicains... et/ou que ceux-ci n'ont peut-être jamais su ce qu'il y avait dans les reliures de leurs livres...

Quoiqu'il en soit, les différences de graphie et de langue constatées, l'état de "crasse", avant l'analyse plus compétente des spécificités des textes de ces fragments, doivent amener à reconsidérer la question de la réception et diffusion de l'ouvrage médiéval, d'autant que, s'il s'avère que les fragments

³⁸ Les maîtres-relieurs enseignent que (au XVI^e s.) « le livre était vendu tout relié et la profession de relieur se confondait avec celle de libraire ». Cf. M. Wolf-Lefranc et Ch. Vermuyse *La Reliure*, Nouvelle Bibliothèque Professionnelle, J.-B. Baillière et fils, éditeurs, Paris, 1957, p. 17.

³⁹ La reliure trouvée très délabrée serait un argument dans ce sens... quoique après 500 ans...

⁴⁰ Désigne un lot de livres confiés ensemble à un même relieur.

⁴¹ T. Falmagne, *op. cit.*, p. 362, 360.

⁴² Martin Morard, *La bibliothèque évaporée. Livres et manuscrits des dominicains de Toulouse (1215-1840)*, in *Bibliologia* 37, *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants*. Nicole Bériou, Martin Morard, Daniella Nebbiai dir. Brepols, Turnhout, 2014, pp. 73 à 128. Nous citons les pp. 87-88.

⁴³ Ce qui n'en fait pas non plus forcément la rue des libraires et des relieurs...

toulousains sont effectivement contemporains du manuscrit A de la BnF, ce ne sont ni une copie de A, ni A une copie de H ou B ...

Finalement, à l'exemplaire complet en vers conservé à la BnF (ms A), et aux deux fragments⁴⁴ : R, rapporté par F. Raynouard, et G, de la BM de Grenoble, nous devons ajouter H & B qui font l'objet de cette présentation. Peut-être faut-il reconsidérer également les deux fragments rapportés par A. Dominicy⁴⁵ : cette étude a montré que les différences orthographiques signalent un exemplaire différent, et pas forcément une version différente.

Déjà dans son état versifié, ce texte semble avoir eu une diffusion que ne laisse pas supposer l'unique exemplaire A, qui était destiné à être richement enluminé. L'existence de copies plus "ordinaires" est maintenant avérée. Sans parler des remaniements en prose...

Comme souvent, cette première enquête, modestement destinée à attirer l'attention sur ces fragments, dégage plus de questions que de réponses, et amènera, nous l'espérons, d'autres travaux issus d'autres compétences...

Ces "vestiges mineurs" de l'épopée fondatrice de l'Occitanie sont décidément bien émouvants...⁴⁶

⁴⁴ Déjà E. Martin-Chabot *op. cit.*, t. 1, p. XVII à XXVIII, signalait l'existence d'autres fragments, disparus depuis, de ce poème. La révision/actualisation de M. Raguin, *op. cit.* ne le contredit pas : le Ms dit "A" de la BnF est (était, désormais !) le seul original – ou du moins la seule copie médiévale - subsistant.

⁴⁵ Un fragment en prose *op. cit.* p. 162, et un en vers *op. cit.* p. 163, correspondant aux vers 25 et 26 de la laisse 60.

⁴⁶ Rappelons que c'est Mr Thomas Falmagne, qui, en identifiant correctement ces fragments, m'a mis "la puce à l'oreille". Ce travail a bénéficié d'apports compétents, amicaux et spontanés : des amis sur des questions ou services bizarres : Mmes Judith Moreau-Bleimann, Marie Vallée-Roche, Mm. Hans Rottier, Gérard Veyries ; ceux aussi, prépondérants, du personnel d'accueil en salle de consultation de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, et de Mme Audrey Bonniot de cette même bibliothèque. Le plus grand merci pour la patience de ma re-lectrice & guide, de qui j'ai tant à apprendre, Mme Anne Brenon. Qu'ils (elles) soient tou(te)s vivement remercié(e)s.

Annexe 1 – Transcription des huit extraits.

Chacune des huit illustrations est suivie d'un tableau qui lui correspond. Ces fiches sont structurées ainsi : chaque laisse et vers conserve le n° donné par E. Martin-Chabot dans la 1^{ère} colonne. La seconde donne la position des pieds de mouche du Ms. A. La troisième reproduit le texte d'E. Martin-Chabot, collationné sur le fac-simile. La quatrième donne la position et la couleur des pieds de mouche du fragment. Ensuite vient la transcription proprement dite, avec résolution des abréviations. Enfin une colonne de commentaires et remarques. Pour faciliter la lecture, un cartouche rappelant les conventions utilisées termine chaque fiche.



Laisse 209

Fragment H f°1r°

E. Martin-Chabot + Facsimile (1)		Transcription de l'extrait		Commentaires
vers...	PdM	Texte	PdM	
48	*	Senhors, ditz n'Espanels, pos lo faitz er cumplitz	R	Senhors, ditz nespanels, pos lo faitz er c[]
49		Cu[m] que sia dels autres, Joris sia saizitz		Cum q[u]e sia dels autres, ioris sia saizit[z]
50		P[er] que.n Rogers d'Aspel sia soutz e gueritz		P[er] q[ue] n Rogers daspel sia soutz e guerit[z]
51		E cant foron essems al parlament aizitz		E ca[nt] foro[n] essems al parlame[en]t aizitz
52		A.n B[e]r[natz] de Cumenge[s] los baros somonitz		An .b[e]r[natz]. de cume[n]ge los baros s[]nit[z]
53		Belame[n]t se razona ez a.ls totz esbauditz		Belame[n]t se razona z als totz esbaudit[z]
54	*	Senhors, francs cavaliers, lo vers Dieus, Jh[es]u Cristz	BV	Senhor, fra[n]c cavalier , lo vers dieus, ih[es]u []
55		Nos ama e.ns go[ve]rna e nos ha ben aizit[z]		Nos ama ens governa e nos ha ben ai[]
56		Q[ue].ls nostres enemics, q[ue].ns avian delitz		
		...		ne reste que la partie haute de la ligne
				les points (de césure) au milieu des vers figurent dans FS et H1r° et ne figurent pas dans la transcription

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans le transcription
gras	ce qui diffère dans H1r° / FS



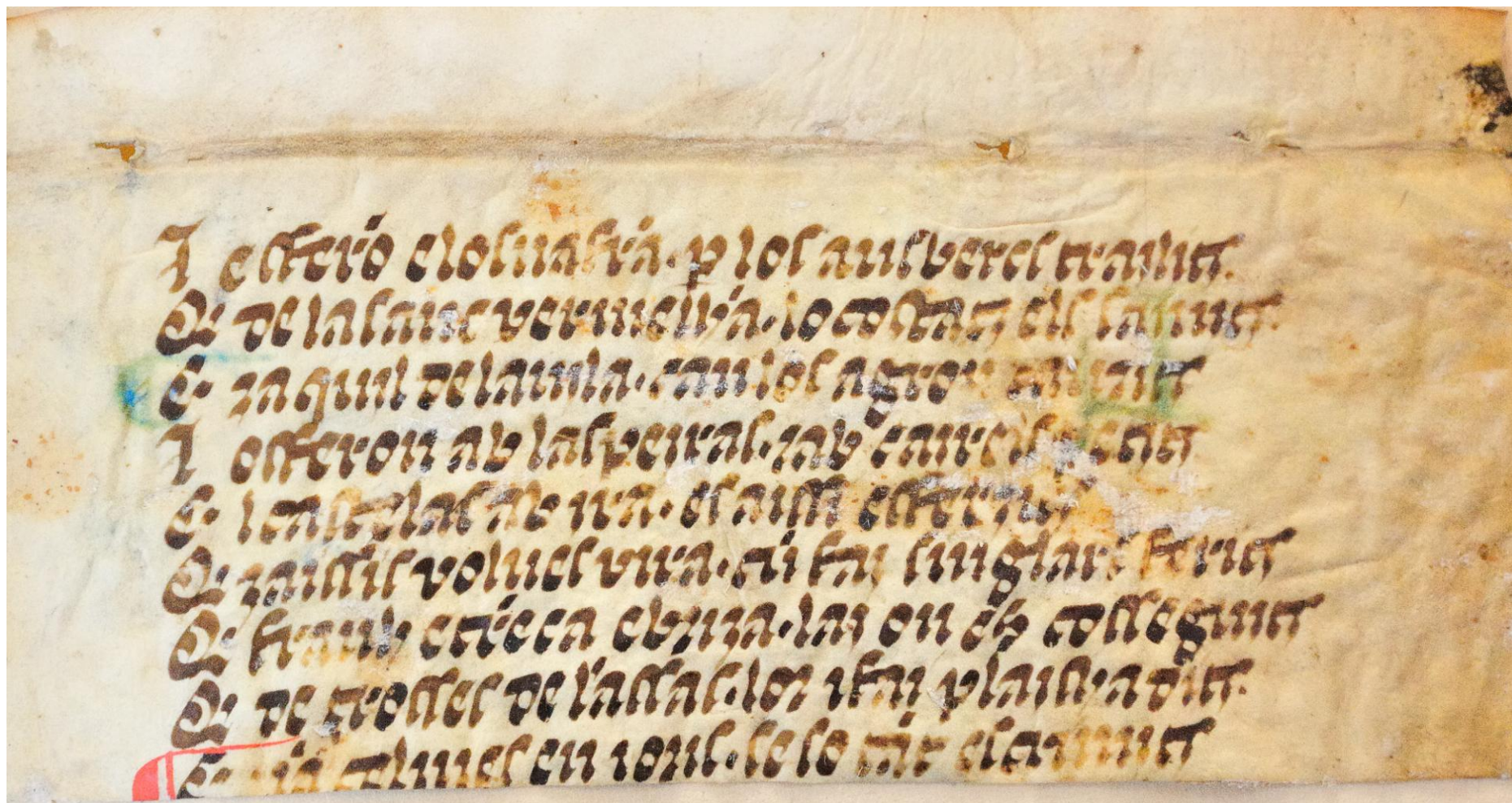
Laisse 209

Fragment H f°1v°

E. Martin-Chabot + Facsimile(1)		Transcription de l'extrait		Commentaires
Vers...	PdM	Texte	PdM	
79		Cavalguem la batalha ! Q[ue] Dieus nos sera guitz		Cavalguem la batalha, q[ue] dieus nos sera guitz
80		E cavalgan essem tro.ls an vitz e auzitz		Cavalgan essem trols an vitz e auzitz oubli de "E"... (vers boiteux sinon)
81		E.l castelas e.n Joris e n'Ancelmes aizitz	BV	Ei castelas en ioris en ancelmes aizitz
82		E li Frances essem am bos cors endurzitz		E li fransses essem ab bos cors endurzitz
83		Combatian la vila, lo cap e la cervitz		Cu[m]batian la vila, lo cap e la servitz
84		Ez ab tant ilh salhiron e comensan los critz	R	Ez ab ta[n]t il salhir[o]n e come[n]ssan lo critz critz est au singulier ? Vestige de cas régime ?
85		E cant li Frances viron los senhals esclarzitz		E ca[nt] los fra[n]scs viro[n] los senhals esclarzitz los au lieu de li
86		E la crotz e la penche e.l taur e la berbitz		E la crotz e la pe[n]che el taur e la berbitz
87		E las autras ensenhas dels baros enarditz		E las autras essenhas dels baros enarditz vers coupé par le milieu : reste le haut des lettres
				les points au milieu des vers figurent dans FS et H1v° et ne figurent pas ici

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère dans H1v° / FS



Laisse 209

Fragment H f°2r°

E. Martin-Chabot + Facsimile (1)		Transcription de l'extrait		
vers...	PdM Texte	PdM Texte		Commentaires
111	Les feron e los nafron p[er] los ausbercs trailitz	Les fero[n] e los nafra[n] p[er] los ausbercs trailitz	nafran pour nafron	
112	Q[ue] de la sanc vermelhan los costatz e.ls samitz	Q[ue] de la sanc vermelha[n] lo costatz els samitz	lo pour los ?	
113	* Ez aquel[s] de la vila cant los agron cauzitz	BV Ez aquel de la vila can los agron [cau]zitz	can pour cant	
114	Los feron ab las peiras e ab cairels petitiz	Los feron ab las peiras e ab cairels [pe]titz		
115	E.l castelas ab ira es aissi esferzitz	El castelas ab ira es aissi esfer[zitz]		
116	Q[ue]z aissi.s vols e.s vira cu[m] fai singlars feritz	Q[e]z aissis volu es vira cu[m] fai singlars feritz	EMC : aisi.s, mais aissi.s dans FS	
117	Q[ue] franh e trenca e briza lai on es cosseguitz	Q[u]e franh e tre[n]ca e briza lai on es cosseguitz		
118	Que de trosses de lansas lor i fai plaischaditz	Q[u]e de trosses de la[n]ssas lor i fai plaischaditz		
119	* En Ancelmes e.n Joris se son tant escrimitz	R En ancelmes en ioris se so ta[n]t escrimitz	premiers mots du vers coupés en bas	
			les points au milieu des vers figurent dans FS et ce fragment et ne figurent pas ici	

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère dans H2r° / FS

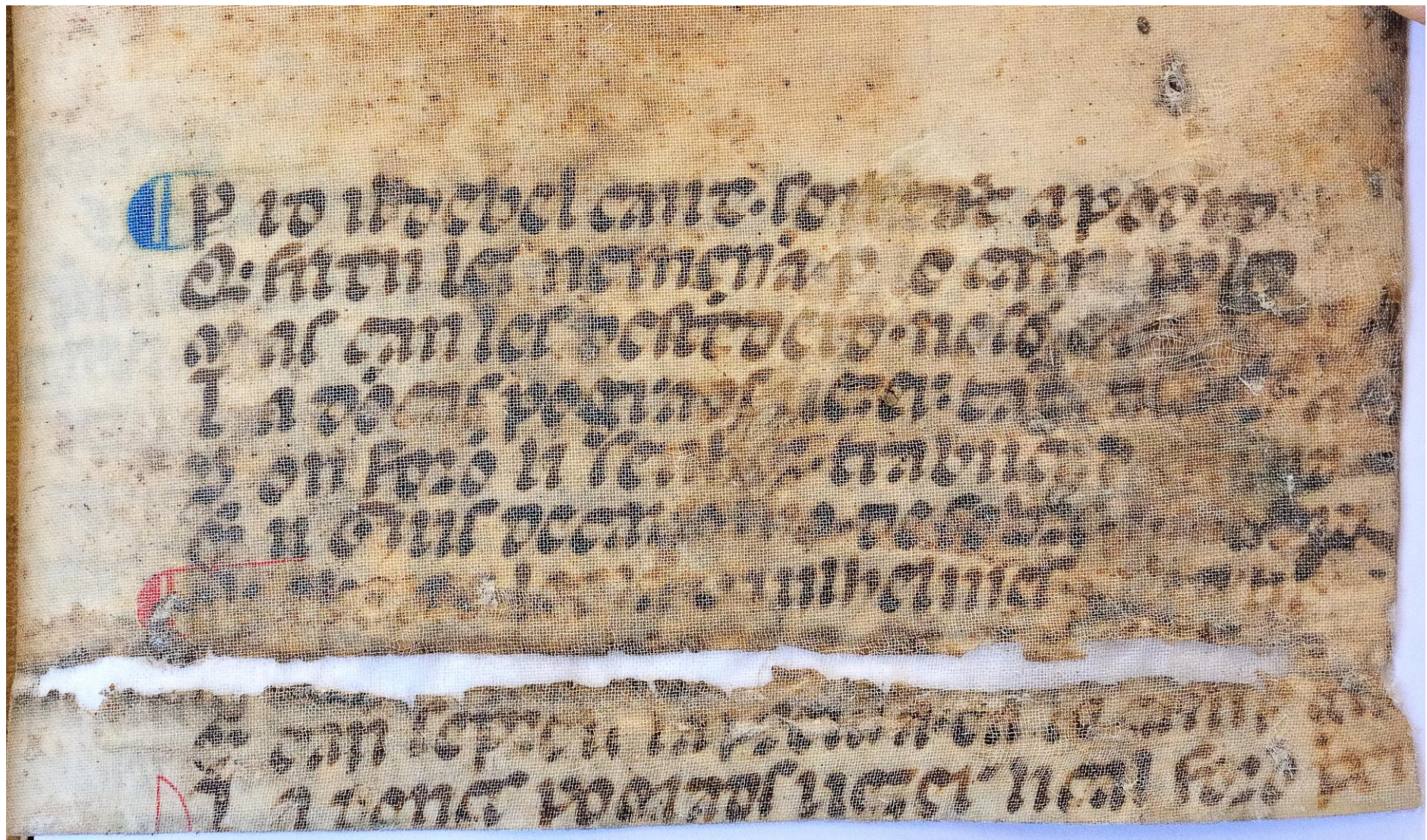


Laisse 209-210

Fragment Hf°2v°

Laisse 209		E. Martin-Chabot + Facsimile(1)		Transcription de l'extrait	
vers...	PdM	Texte	PdM	Texte	Commentaires
143		Que be sembla de guerra		Que be sembla de guerra.	fin de la laisse 209 un point termine le vers et la laisse.
Laisse 210 vers					
1		Ladoncs resembra guerra can rema lo chaples		Lado[n]cs resse[m]bla guerra ca[n] rema lo chaples	Lettrine "L" bleue (vert) et entrelacs rouges, de style très proche de celle de FS (couleurs et trait)
2		Q[ue] de sanc ab cervel[h]as et d'olhs e de membres		Q[ue] de sanc ab servelas e d'uelhs e de me[m]bres	uelh pour olh
3		E de pes e de cambas e de brasses estes		E [es] pes e de cambas e de brasses estes	
4		Los camis e las plassas ne son complitz e ples		[L]os camis e las plassas ne son cu[m]plitz e ples	complitz pour complitz
5		E.l castelas e.n Joris e n'Ancelmes son pres		Ei castelas en ioris en ancelmes son pres	
6		E li autre p[er]deron las vidas e.ls arnes		E li autre perdero[n] las vidas els arnes	
8	*	En B[ernat]z de Cumenge e.n W[Guilelm] de Toges	R	En .b[e]r[natz]. de cume[n]ge en .W[ilhem]. de roges	Ce vers et le suivant sont intervertis par EMC; Nous les avons remis dans l'ordre de FS, notre fragment donnant le même ordre... Roges pour Toges br pour Bernatz et w pour Guilhelm sont précédés et suivi d'un point
7		Liurat a gran martire [e]t en loc mortales		Liurat a gra[n] martire et en loc mortals	le bas de ce vers est rogné
					les points au milieu des vers figurent dans FS et ce fragment et ne figurent pas ici EMC suppose une lacune ensuite : l'état de notre fragment laissera ce mystère entier...

Légende :	PdM	pied de mouche
	EMC	Eugène Martin-Chabot
	FS	fac-simile
	(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
	BV	bleu vert
	R	Rouge
	entre []	rétabli dans la transcription
	gras	ce qui diffère dans H2v° / FS



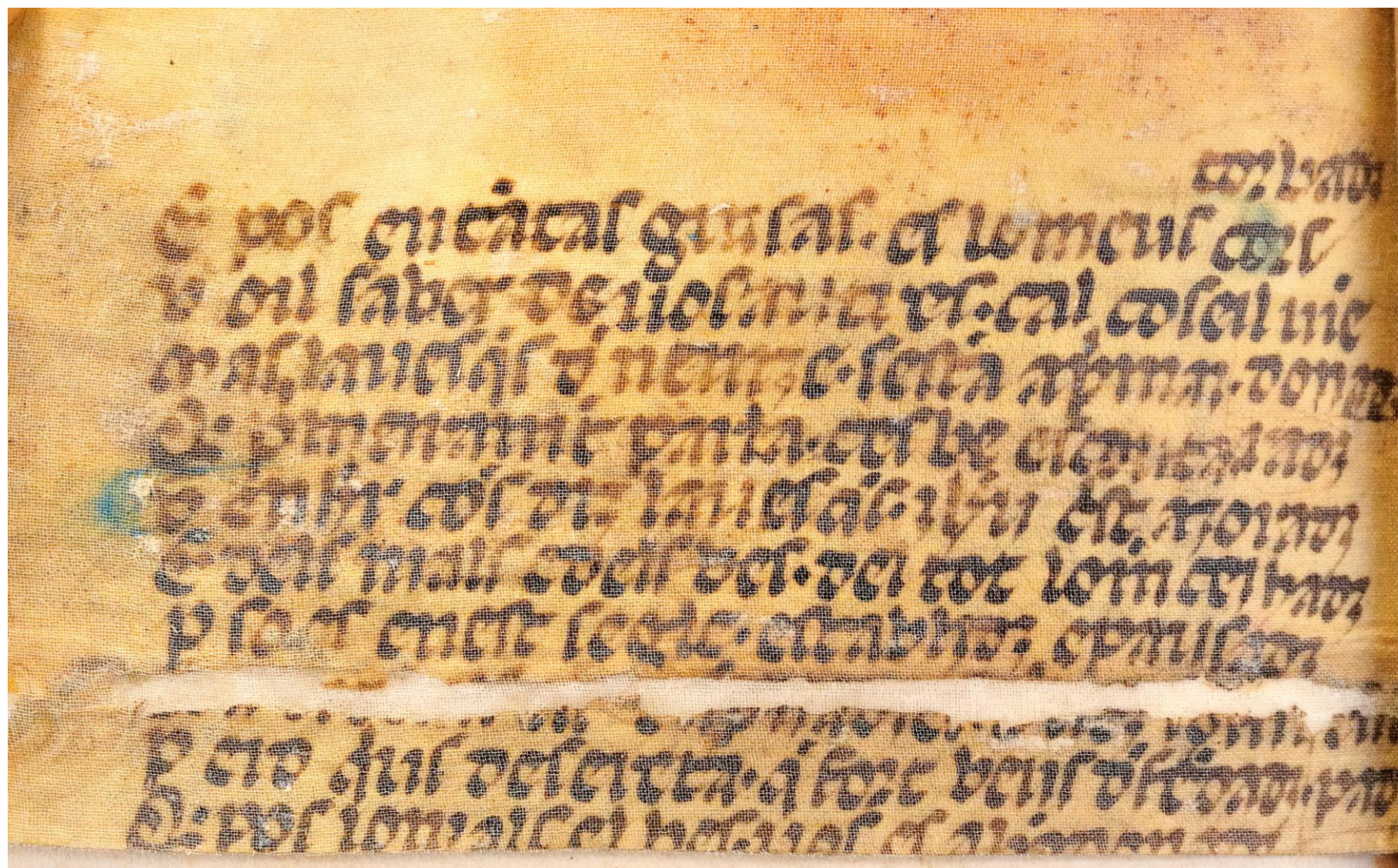
Laisse 161

Fragment B f°1r°

Vers...	E. Martin-Chabot + Facsimile (1)		Transcription de l'extrait		Commentaires
	PdM	Texte	PdM	Texte	
80		P[er]o ilh de Bel caire son tant apoderit	B	Per ro il de bel caire son ta[n]t apod[er]it	
81		Q[ue] firen los ne menen p[er] lo cami polit		Qe firen los nemena[n] p lo cami pol[it]	qe pour que, comme dans l'autre fragment nemenan pour nemenen
82		Mas tant be.s defendero no son gaire seguit,		Mas tan les deffe[n]dero no so[n gaire seguit]	no ou ne ?
83		Ladoncs pogratz vezer ta[n]t caval ferverstit		Lado[n]cs pograds vezer ta[n]t [caval ferverstit]	pograds ald pogratz
84		Don foron li senhor trabucat e fenit !		Don foro[n] li senh[o]r trabuc[a]t [e fen]it	
85		E,n Guis de Cavalho, desobre un arabit,		En Guis de ca[valh]o, desobre [un arabit]	Majuscule à Guis ?
86		Q[ue] abatec lo dia Guilheume[s] de Berlit,	R	[Que abatec lo dia g]uilhelves [de Berlit]	EMC a supprimé le "s" de Guilheume
87		Si q[ue] pois lo penderon en un oliu florit.			Il semble bien que FS donne "1 oriu..." ? Vers disparu dans la charnière
88		E can se franh la preissa e an lo camp gurpit,		E can se pren la preissa an lo cam[p gu]	FS porte "pren" ald "franh" ; "e" ajouté par EMC
89		Ladonc pogratz vezer li cal foron perit,		Ladoncs pograds vezer li cal foro[n] per[]	pograds ald pogratz
					trace rouge de la lettrine de la laisse 162 Les points au milieu des vers figurent dans ce fragment et dans FS, mais ne figurent pas ici

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
ald	au lieu de
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère dans B1r° / FS



Fragment B f°1v°

E. Martin-Chabot + Facsimile (1)		Transcription de l'extrait		Commentaires
vers...	PdM Texte	PdM Texte		
			- torbadz	le mot est mis en exposants sa fin est liée à la fin du mot "cors" par un trait dans toute la suite, la rime en -atz est remplacée par une rime en -adz
21	E pos en ta[n]tas guizas es lo meu cors torbatz	E pos en ta[n]tas guisas es lo meus cors -		on lit "meus" sur FS
22	Volh saber de vos autres cal cosseilh m'e[n] donatz	Voil saber de vos autres cal coseil me[n] -		"donatz" est reporté sur la ligne suivante, à la fin terminaison il ald lh
23	Mas l'ivesq[ue]s de Nemze s'es tant ap[r]ima[i]ratz	Mas l' avesq[ue]s d[e] nemze ses ta[nt] ap[ri]mar - donadz		on lit "a°pinarratz" sur FS abréviations fortes : pour tenir dans la place impartie ? Donatz (donadz ?) vient du vers précédent avesque ald ivesque
24	Q[ue] p[ri]meiramen parla e es ben escoutatz	Qe p[ri]merrame[n]t parla e es ben escoutat - radz		radz : fin du vers précédent primerrament ou primeirament ?
25	Senh[e]r coms, ditz l'avesq[ue]s, Jhesu Crist azoratz,	BV Senh[e]r co[m]s, diz l'avesq[ue]s, ih[es]u c[ri]st azoradz,		FS porte "ah°u x°st"
26	E dels mals e dels bes, del tot lo merceiatz	E dels mals e dels bes, del tot lo m[er]ceihadz		
27	P[er] so es en est segle establitz et pazatz	P[er] so es en est segle establitz e pazadz		
28	Q[ue].ls trebalhs e.ls da[m]pnatges devetz suffrir en patz.			quasiment disparu dans la charnière détruite
29	P[er]o q[ui].us desereta, q[ue] fort be.us defendatz	Pero q[ui] us desereta, q[ue] fort beus d[e]fendatz - padz		padz vient du vers précédent
30	Q[ue] pos lo mals e.l be[s] vos es abandonatz	Q[ue] pos lo mals el bes vos es [abandonadz]		FS porte "els" il ne reste que le haut des lettres de la fin du vers sur ce fragment

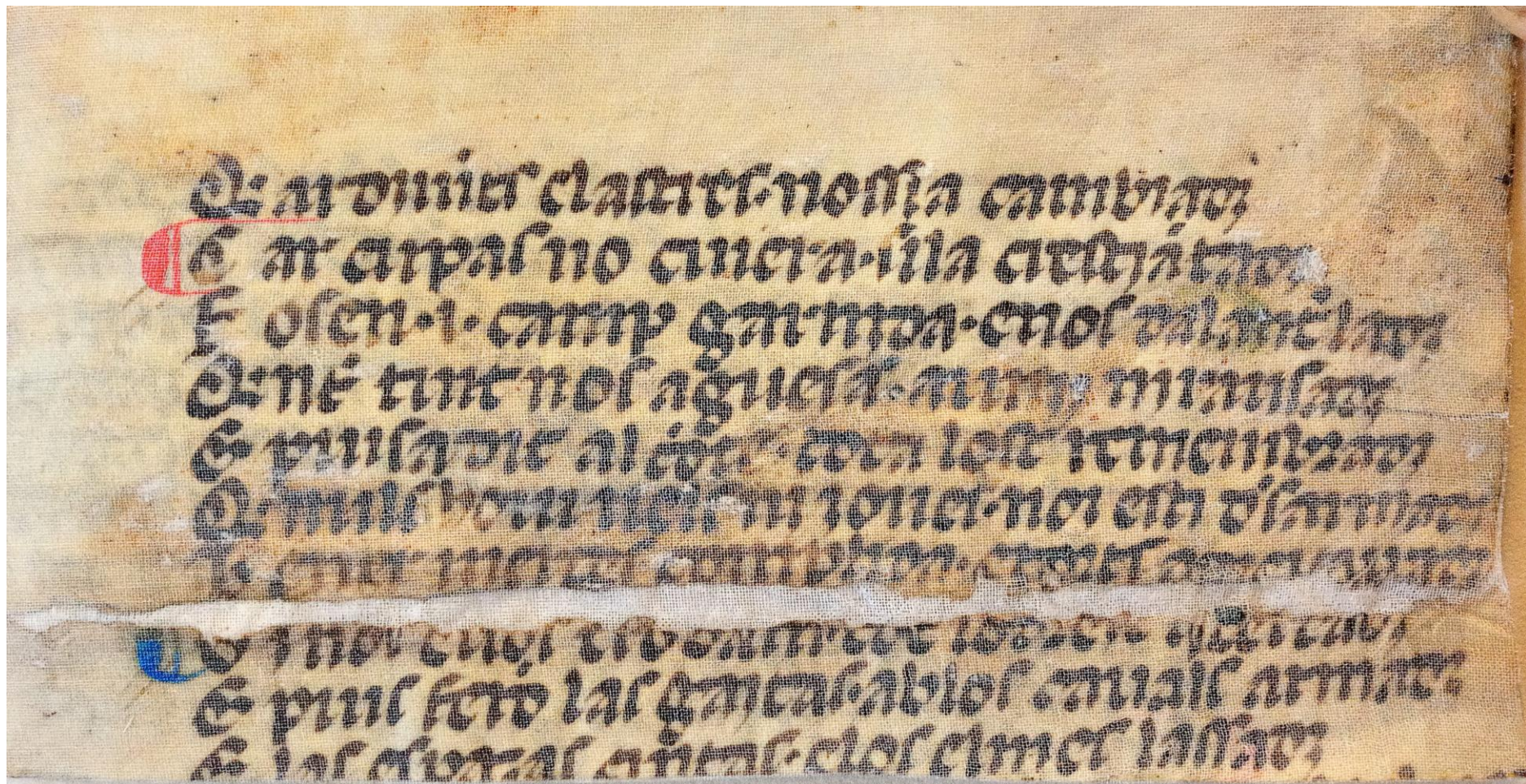
Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
ald	au lieu de
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère / FS
-	report d'une autre ligne

Les mots retournés sur les emplacements disponibles (vers précédent ou suivant) nous indiquent :

- que le scribe n'a pas calculé de mep préalable
- que le pli rétabli par le relieur est celui d'origine (le pli de charnière est perpendiculaire à ce dernier)

Les points de scansion ne figurent pas dans la transcription



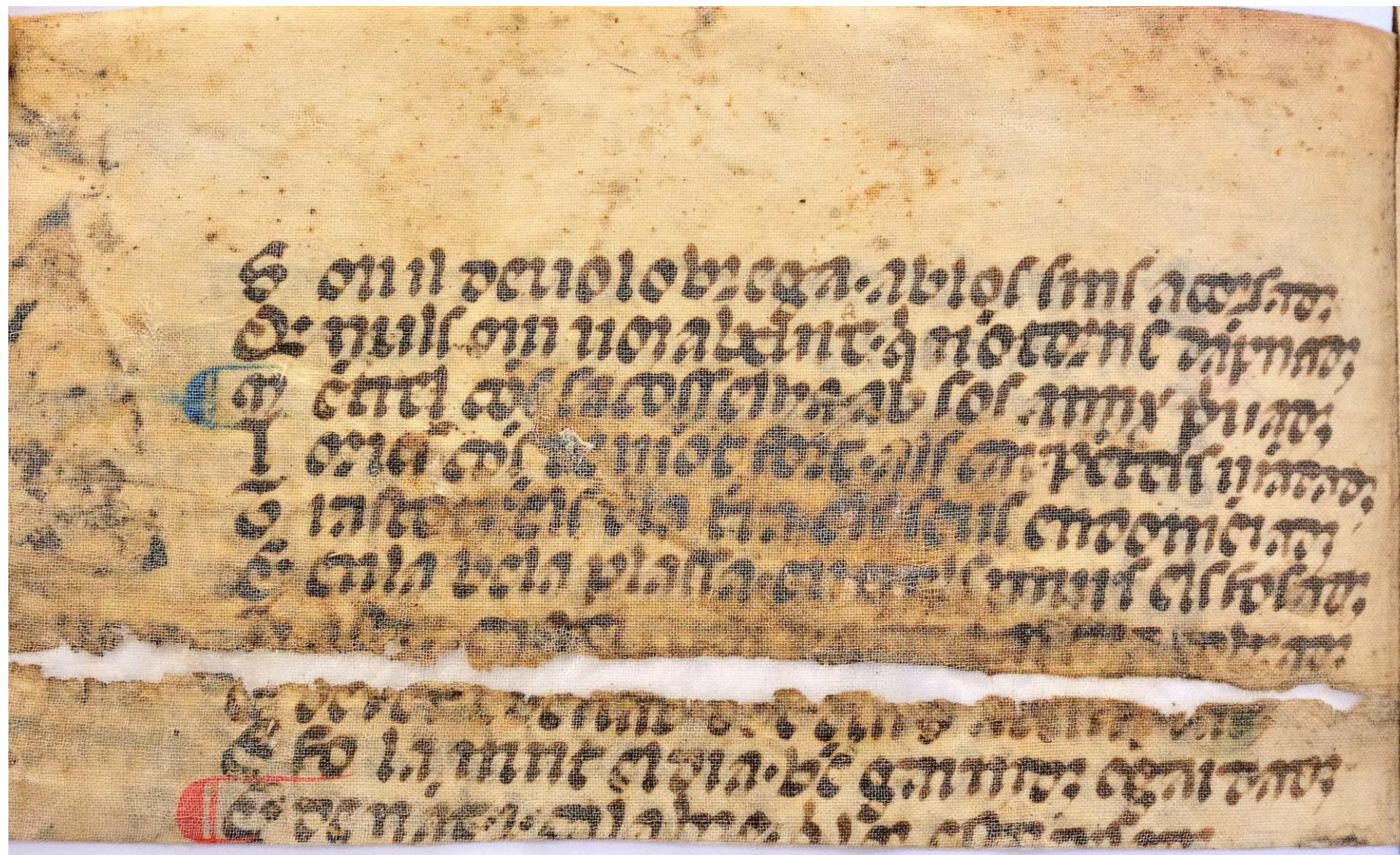
Laisse 162

Fragment B f°2r°

vers...	E. Martin-Chabot + Facsimile (1)		Transcription de l'extrait		Commentaires
	PdM	Texte	PdM	Texte	
53		Q[ue] l'ardimens e l'astres nos sia cambiat[z] ;		Q[ue] ardim[en]ts e lastres nos sia cambiadz ;	
54		Car ieu pas nos cujera, si la Crestiandatz	R	Car eu pas nos cujera, si la crestia[n]tadz	eu ald ieu...
55		Fos en un camp garnida, e nos del autre latz		Fos en 1 camp garnida, e nos dal aut[re] ladz	un est écrit 1 dans FS dal ald del
56		Q[u'e]ntre totz nos aguessan aunitz ni reüatz		Q[ue] [e]nt[re] tuit nos aguesa[n] aun[it]z ni rausadz	tuit ald totz rausadz ald reuzatz
57		E pois a dit al co[m]te : Tota l'ost remembratz		E puis a dit al co[m]te : tota l'ost remembradz	puis ald pois
58		Q[ue] nulhs om vielhs ni joves no i estia desarmatz		Q[ue] nuls hom veil ni zoves noz esti d[e]sarmadz	veil ald vielh fin de vers différente
59		Ben er m[e]rces co[m]plida e tortz adreiturstatz		Ben er merces complida e tortz [adreiturstatz]	le bas du vers, et le haut du suivant, ont disparu dans la destruction de la charnière
60		Si nos e vos trobam tot lo dreit que sercatz	B	Si nos e vos trobam tot lo dreit [que sercadz]	
61		E pois feron la[i]s gaitas ab los cavals armatz		E puis fero[n] las gaitas ab los cavals armadz	puis ald pois
62		E las espazas cinctas e los elmes lassatz		E las espazas cinctas e los elmes lassadz	la fin du vers est coupée en bas
					Les points au milieu des vers figurent dans ce fragment et dans FS, mais ne figurent pas ici

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
ald	au lieu de
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère / FS
-	report d'une autre ligne



Laisse 162

Fragment B f° 2v°

E. Martin-Chabot + Facsimile (1)			Transcription de l'extrait		
vers...	PdM	EMC + FS (1)	PdM	Commentaires	
85		Son ilh de Volobrega ab los lins acorsatz		Son il de volobrega ab los sins acorsadz	
86		Q[ue] nulhs hom ni i abeura q[ue] no[n] torne da[m]pnatz		Qe nuls om noz [abeint] q[ue] no[n] torne da[m]pnadz	FS donne "no i" ald "ni i" abeint : même verbe au présent
87		Mentre.l coms s'acosselha ab sos amics p[ri]vatz	B	Me[n]trel co[m]s s'acosselha ab sos amix p[ri]vadz	EMC donne un pied de mouche sur cette ligne : il est à la ligne suivante sur FS
88	*	Lo rics coms de Mo[n]tfort a.ls carpentiers ma[n]datz		Lo rics co[m]s de mo[n]tfort als carpe[n]ters ma[n]dadz	
89		Trastotz cels de la t[er]ra e.ls seus endomenjatz ;		Trastotz cels de la t[er]ra els seus endome[n]jadz ;	le "c" de cels est en exposant
90		E en la bela plassa, entre[.]s murs e.ls fossatz		E en la bela plassa, entrels murs els fosadz	
91		Bastic castel e gata, gent garnitz e obratz		[] obradz	le bas de la ligne est dans la déchirure, ce qui reste et effacé
92		E de fer e de fust e de cors atempratz			le haut de la ligne est dans la déchirure, mais à en juger par le bas des mots, "ce doit être ça"
93		E fo la nuit e.l dia ben garnitz e gardatz		E fo la nuit el dia be[n] garnidz e gardadz	
94		E denant un calabre, q[ue] lors estè de latz	R	E dena[n]t 1 calabre, q[ue] []	FS porte "1" pour "un"
					Les points au milieu des vers figurent dans ce fragment et dans FS, mais ne figurent pas ici

Légende :

PdM	pied de mouche
EMC	Eugène Martin-Chabot
FS	fac-simile
ald	au lieu de
(1)	j'ai mis entre [] ce que EMC a restitué de l'original
BV	bleu vert
R	Rouge
entre []	rétabli dans la transcription
gras	ce qui diffère / FS
-	report d'une autre ligne

Annexe 2 : Etat des manuscrits et éditions

Versions en vers.

- A.** Ms BnF fr 25425.
Beau manuscrit, 120 folios de parchemin, 9560 vers, miniatures inachevées.
Copié vers 1275.
Récit de 1208 à 1219
Quelques lacunes (vers et passages sautés à la copie)
- R.** Fragment Raynouard.
« Défectueux et d'une écriture assez moderne »
Perdu au XIXe s. mais extraits publiés dans *Lexique roman* (1^{ère} laisse)
- G.** Ms Bm Grenoble 1158, fol. 135 r°
Fragment Guyon de Malleville, copie moderne.
40 vers (fin laisse 60- début 61)
Publié *Annales de Quercy* XVIIe s
- H. & B.** Ms BM Toulouse dans Inc. Strasbourg 103
Retrouvés dans des défets de reliure.
H : 35 vers (laisse 209-210) ; B : 36 vers (laisse 161-162)
- Dv.** Publ. A. Dominicy, *Praerogativa Allodiorum in Provinciis...* 1645, p. 163
Deux vers : laisse 60, n° 25-26

Versions en prose.

- L.** Publ. Molinier, *HGL* VIII, 2-205.
A partir de 3 mss des XVI-XVIIe s.
Œuvre d'un légiste XIV-XVe s.
Récit 1204-1219
Comble un certain nombre de lacunes de A
- M.** Ms du château de Merville. Autographe début XVIe s.
Mutilé, manque début et fin
Récit 1204-1218
Ed. Dick Hoekstra, *Huit ans de guerre albigeoise*, 1998.
- Dp.** Publ. A. Dominicy, *Praerogativa Allodiorum in Provinciis...* 1645, p. 162
Correspond à l'item XI de la publ. Molinier (L), *HGL* VIII, col. 56
Pendant en prose de Dv

Edition **Martin-Chabot** (Belles Lettres, 2^e éd. 1960-61, 3 vol)

= Prologue de R (Laisse 1, vers 3-4 et 14-20)
suivi du texte de A (laisses 2 à 214)

